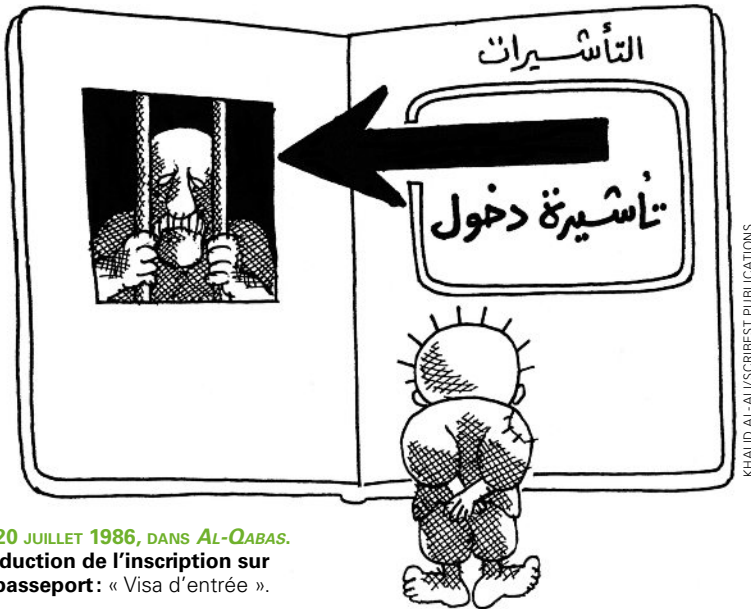


ALBUM

Gavroche palestinien

Assassiné en 1987, le dessinateur palestinien Naji al-Ali vit toujours au travers de son petit personnage, Handala.



► 20 JUILLET 1986, DANS *AL-QABAS*.

Traduction de l'inscription sur le passeport: « Visa d'entrée ».

L'un et l'autre représentent la Palestine combattante: Naji al-Ali, dessinateur de presse assassiné, et Handala, son personnage, symbole palestinien aussi célèbre au Moyen-Orient que le keffieh. Pour la première fois en français, un ouvrage présente l'artiste et sa créature, un petit garçon dépenaillé qui restera représenté de dos tant qu'il n'y aura pas d'État palestinien. Al-Ali, fils de réfugiés, né vers 1936 et formé au Liban, a créé Handala au Koweït en 1969. « Le nom de mon père n'est pas important, celui de ma mère est Nakba [la « catastrophe », qui signifie l'exil de 1948, NDLR], et ils ont appelé ma petite sœur Naksa [la défaite arabe dans la guerre des Six-Jours de 1967], dit Handala la première fois qu'il apparaît dans la presse. [...] J'ai rencontré l'artiste Naji par hasard. Il m'a expliqué comment, à chaque fois qu'il dessine

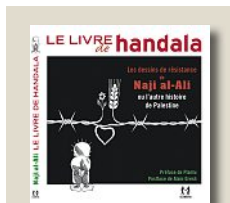
une caricature sur un pays, les autorités avertissent et menacent. [...] Je lui ai dit que j'étais disposé à dessiner ses caricatures pour lui chaque jour. »

Al-Ali dénonçait l'occupation israélienne mais aussi les choix de Yasser Arafat ou la guerre civile libanaise. Secrétaire général de la Ligue des caricaturistes arabes en 1979, il est persona non grata dans toute la région et se réfugie à

Londres, où son assassinat par balle en 1987 ne sera jamais élucidé.

Parfois accompagnés de quelques mots, mais souvent assez forts pour s'en passer, les dessins en noir et blanc de Naji disent les émotions palestiniennes: désespoir, colère, cynisme, patience. Le livre, construit chronologiquement, donne les clés au lecteur pour qu'il appréhende des caricatures riches de références culturelles et historiques arabes. Le tout, hélas, n'a pas pris une ride. ●

CONSTANCE DESLOIRE



Le Livre de Handala. Les dessins de résistance de Naji al-Ali, ou l'autre histoire de la Palestine, préface de Plantu, postface d'Alain Gresh, Scribest Publications, 175 pages, 15 euros ■ ■ ■

ROMAN

Odeur d'amour

JEUNE IMMIGRÉ TUNISIEN, Mahfouz enseigne la langue arabe à Paris et travaille comme veilleur de nuit dans un



petit hôtel. Grâce à sa compagne française, Marie-Claire, il apprend à se défaire de ses habitudes et s'adapte à sa nouvelle vie. Sur fond de passion amoureuse, le héros s'attache à décrire le quotidien de son couple et l'odeur de

Marie-Claire qui l'obsède jour et nuit. Faits de « parfum et de sueur mêlés », ces effluves lui rappellent sa mère et le plongent dans ses souvenirs. Mais l'amour s'étioule et les disputes successives, ainsi que les états d'âme languissants du héros, font traîner un récit où la différence culturelle finit par prendre le pas sur la passion. ●

MARIE VILLACÈQUE

Les Humeurs de Marie-Claire, de Habib Selmi, traduit par Françoise Neyrod, Actes Sud, 176 pages, 18,80 euros ■ ■ ■

BON À SAVOIR

Le prix Caine pour l'écriture africaine a été attribué à la Zimbabwéenne NoViolet Bulawayo pour *Hitting Budapest*, qui raconte l'histoire de six jeunes rêvant de fuir de leur bidonville. Les précédents lauréats de ce prix britannique ont pour nom Leila Abouela (Soudan), Helon Habila (Nigeria), Binyavanga Wainaina (Kenya).

Du 22 au 30 juillet, le festival de poésie Voix vives, de Méditerranée en Méditerranée, recevra à Sète (sud de la France) quatre-vingt-dix-neuf poètes contemporains venus de trente-trois pays, comme Salah Faik (Irak), Moncef Ghachem (Tunisie), Nouri al-Jarrah (Syrie), Salma Khadra Jayyusi (Palestine), Tal Nitzan (Israël), Abbas Baydoun (Liban), etc.